



◊ LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE ◊



SONALLAH IBRAHIM
Pour *Le Cel*

Par DOMINIQUE PASCHAL
Librairie Prado Paradis
(Marseille)

SONALLAH IBRAHIM se concentre sur l'année 1973, à Moscou, où le narrateur Choukry - double de l'auteur -, docteur boursier égyptien, séjourne à la Maison des étudiants étrangers. Il partage sa chambre avec un Brésilien et un Kirghiz. L'ambiance décontractée des résidents de cette tour de Babel contraste avec la surveillance des fonctionnaires russes. Les échanges d'idées et les coups de foudre enflamment les cerveaux... puis s'éteignent aussi vite en compagnie des filles blondes et brunes du quatrième étage. Choukry confie sa solitude, les impressions que lui laissent ces aventures sentimentales qui tournent court. Il observe sa vie quotidienne, dont il rend compte par une écriture minutieuse, presque oppressante. Depuis ce vase clos, il observe, amorties, les rumeurs du monde : la guerre de son pays avec Israël, les Américains quittant le Vietnam. Les Moscovites lui racontent avec humour leur ordinaire difficile, la promiscuité, la pauvreté. En effet, toutes les blagues sur Brejnev révèlent, de manière criante, les échecs de ce fameux et tant vénéré « socialisme réel ».



Sonallah Ibrahim
Le Cel
Traduit de l'arabe
(Égypte) par Richard
Jacquemond
Actes Sud
320 p., 22,80 €

► Lu & conseillé par
P. Simon
Lib. L'Œil au vert
(Paris)
D. Paschal
Lib. Prado Paradis
(Marseille)

Annibal le fortuné ?

C'est à la télévision qu'Annibal apprend la mort de son illustre père, Brenner, professeur émérite d'histoire antique. Trois boîtes vont mettre à mal sa carapace de certitudes.

PERSUADÉ que son père lui a toujours préféré sa sœur, qu'il n'était qu'une source infinie de déceptions pour ce grand orateur adulé de ses élèves, ayant pris ses distances depuis un moment avec lui afin de tenter de survivre loin de cette ombre angoissante, Annibal est surpris lorsqu'on le contacte pour lui annoncer qu'un notaire souhaite le voir suite à ce décès. Il retourne pour la première fois depuis des années dans une maison familiale où les ouvrages historiques tiennent lieu de murs, et découvre les trois boîtes qui lui sont destinées. Véritable boîte de Pandore, c'est un torrent de souvenirs, de secrets inavoués, de révélations qui vont lui être confiés. C'est aussi un parcours initiatique qu'il va devoir emprunter, poser sa carapace de certitudes forgée à coup de déceptions et de rancœurs, et remonter le courant pour mieux se connaître, découvrir son origine, le vrai visage de ce monstre tutélaire au regard mystérieux. L'amour d'une femme, bien sûr, comme dans tout récit mythologique, l'aidera dans cette quête. Un roman ample et profond qui convoque les mythes et les tragédies antiques pour nous raconter l'éternelle quête de nos origines, de la transmission, de ce qui se joue dans l'héritage.

Par AURÉLIE JANSSENS
Librairie Page et plume (Limoges)

Le regard des hommes

Un galeriste parisien entretient une relation épistolaire avec une mystérieuse femme de son entourage. Saura-t-il découvrir qui se cache derrière ces magnifiques lettres ?

TRENTENAIRE ÉPANOUÏ, Jean-Luc partage son temps entre sa galerie d'art et son dalmatien Cézanne. Il mène la vie qu'il a choisie, faite de soirées mondaines et de conquêtes féminines. Jusqu'au jour où il reçoit une magnifique lettre d'amour d'une étrange femme qui se fait appeler la Principessa. Avec son langage d'un autre temps et son sens de l'humour provocateur, elle éveille immédiatement sa curiosité. S'ensuit alors une relation épistolaire enflammée qui les entraîne tous deux dans un jeu de piste amoureux, où se mêlent sensualité et confidences. Jean-Luc va tenter, par tous les moyens possibles, de démasquer sa belle Principessa. Il ira jusqu'à envisager toutes les possibilités... Toutes ? Oui, et son regard sur ses proches va changer, à tel point que sa vie prendra une tout autre saveur.

« On voit souvent quelque chose cent fois, mille fois, avant de le voir vraiment. » D'un ton léger et plein d'humour, Nicolas Barreau nous invite à ouvrir grands nos yeux et notre cœur pour voir la beauté du monde qui nous entoure. Une manière de dire que les choses ne sont pas telles qu'elles paraissent et qu'il est bon parfois de prendre le temps de s'intéresser aux autres.

Par CÉLINE VIGNON
Librairie Mots et Images (Quingamp)



Pablo Casacuberta
Scipion
Traduit de l'espagnol
(Uruguay) par
François Caudry
Coll. « Bibliothèque
hispano-américaine »
Métailié
264 p., 18 €

► Lu & conseillé par
F. Raut-Trouillard
Lib. La Libreria
(Paris)
V. Landry
Lib. de Paris
(Saint-Étienne)



Nicolas Barreau
*Tu me trouveras
au bout du monde*
Traduit de l'allemand
par Sabine Wykaert
Héloïse d'Ormesson
224 p., 17 €

► En poche
*Le Sourire des
femmes* paraît au
Livres de Poche.

► Lu & conseillé par
B. Trouillet
Lib. Cultura
(Carcassonne)
M. Henin
Lib. Passion Culture
(Orléans)